

Plurilinguisme au Moyen Âge : le lexique mental des traducteurs d'œuvres scientifiques

La situation linguistique médiévale en Europe de l'Ouest est caractérisée par une distinction entre le latin et les langues vernaculaires. Alors que le latin est réservé à des fonctions élevées en tant que « langue de l'École et de l'Eglise » (Lusignan 1987 : 955), les langues vernaculaires sont utilisées pour un simple usage quotidien, souvent oral. Une simple opposition entre latin et langue vernaculaire est toutefois quelque peu simpliste, c'est pourquoi Ouy (1986) distingue entre le latin classique et le latin médiéval, deux formes de latin auxquelles étaient confrontés les clercs ; par ailleurs, en ce qui concerne le domaine d'oïl, Lusignan et Ouy (1991) ont mentionné que le français tel qu'il était parlé par le roi et son entourage ne peut pas être considéré comme la langue maternelle du peuple entier ; une distinction entre les différents patois et dialectes s'impose donc.

À partir du XIII^e siècle, le rapport de force entre le latin et les langues vernaculaires commence cependant à changer. Alors que le latin est jusqu'alors vu comme la langue du savoir, des œuvres scientifiques apparaissent petit à petit en langue vernaculaire. Il peut s'agir soit d'œuvres composées immédiatement en langue vernaculaire, comme c'est par exemple le cas du *Régime du Corps* d'Aldebrandin de Sienna, soit d'œuvres traduites du latin, comme la *Cyurgie d'Albucasis*, traduite du latin en ancien français. La tâche des traducteurs de textes scientifiques latins n'était cependant pas évidente : la langue vernaculaire était en plein développement et ne disposait pas encore des termes nécessaires pour dénommer certains concepts scientifiques. La question que nous nous posons est de savoir comment les différents traducteurs s'y prennent pour créer la terminologie dont ils ont besoin pour mener à bien leur tâche, et nous nous concentrons plus particulièrement sur la terminologie médicale.

Comme point de départ de notre recherche, nous utilisons la situation linguistique dans laquelle se trouvent les traducteurs. Traduisant des œuvres latines vers la langue vernaculaire, ils sont nécessairement bilingues, et vu que le latin n'est plus une langue maternelle à la fin du Moyen Âge (Lusignan 1987 : 957), il s'agit plus particulièrement d'un cas de bilinguisme successif, où une L2 s'apprend après qu'une L1 est déjà acquise.

Or, une question qui occupe les chercheurs depuis déjà plusieurs décennies, c'est de savoir comment les différentes langues d'un bilingue sont stockées dans la mémoire de celui-ci. Un modèle qui nous semble particulièrement intéressant à ce propos, est le *Revised Hierarchical Model* de Kroll et Stewart (1994), représenté schématiquement de la façon suivante :

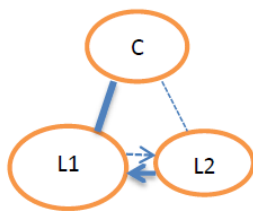


Schéma 1 : le *Revised Hierarchical Model* de Kroll et Stewart (1994).

Ce schéma permet de voir premièrement que le lien qui unit le niveau conceptuel à la L1 est beaucoup plus fort que celui qui unit ce niveau conceptuel à la L2, et deuxièmement, qu'il est plus facile de traduire un message de la L2 vers la L1 que l'inverse. Plus un bilingue maîtrisera cependant sa L2, plus le lien deviendra fort, et mieux il parviendra également à traduire un énoncé de la L1 vers la L2. Dans la majorité des cas de bilinguisme successif, ce sera toutefois la L1 qui restera la langue la mieux maîtrisée, ce qui implique qu'il y aura toujours un certain degré de parasitisme de la L1 sur la L2, surtout en ce qui concerne le niveau phonétique et le niveau syntaxique (Costa et Santesteban 2004 : 491).

Ce modèle de Kroll et Stewart ne s'applique cependant pas à la situation dans laquelle se trouvent les traducteurs au Moyen Âge. Le latin est en effet la langue du savoir, ce qui veut dire que c'est lui qui dispose du vocabulaire le plus élaboré pour rendre les connaissances scientifiques. De plus, le lien entre les concepts médicaux et le latin est beaucoup plus fort que celui qui unit les concepts médicaux à la L1, puisque l'enseignement de la médecine se faisait en latin et que la plupart des textes médicaux étaient écrits dans cette langue. Nous proposons donc adapter le modèle de Kroll et Stewart de la façon suivante :

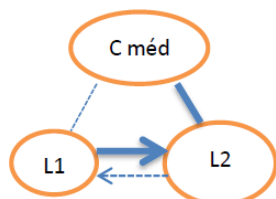


Schéma 2 : Adaptation du *Revised Hierarchical Model* à la situation du Moyen Âge.

Il serait donc plus difficile pour les traducteurs de traduire un énoncé du latin vers leur langue maternelle que *vice versa*. De plus, nous avons déjà mentionné une difficulté supplémentaire à laquelle étaient confrontés les traducteurs, à savoir celle des lacunes lexicales ; la langue vernaculaire ne dispose effectivement pas toujours des termes nécessaires pour rendre les connaissances médicales.

Dans notre contribution, nous nous proposons d'étudier comment Evrart de Conty, professeur de médecine à l'université de Paris, a traité le problème terminologique auquel il était confronté lors de sa traduction des *Problemata physica* (pseudo-)aristotéliens, traduction élaborée vers 1380 à partir d'une traduction et d'un commentaire latins. Evrart de Conty est conscient de la difficulté de sa tâche, ainsi il mentionne qu'il arrive « que on ne troeue pas en une langue mos proprement correspondans as mos et a la maniere de parler de l'autre, et ce veons nous meismes souvent avenir entre le latin et le françois. » (Evrart de Conty, *Problemes*, fol. 1v ; cf. Guichard-Tesson – Goyens éd. à par.). Concrètement, quand Evrart est confronté par exemple à un concept tel que <phtisie>, il utilise premièrement le terme médical latin *ptysis*, terme lui-même emprunté au grec, en proposant ensuite deux alternatives : une traduction par un terme existant, à savoir *consumption*, et un emprunt au latin avec francisation du terme, à savoir *ptisique*. Dans la suite du texte, Evrart utilise presque uniquement le terme *ptisique*. Notre objectif est d'étudier plus en détail la façon dont Evrart a traité ces termes médicaux dans sa traduction, afin de voir plus précisément comment il gère la situation complexe dans laquelle il se trouve. Les données que nous avons rassemblées jusqu'à présent confirment l'inversement du *Revised Hierarchical Model*, inversement qui nous permet non seulement de mieux comprendre la situation dans laquelle se trouve Evrart de Conty, mais aussi celle des traducteurs modernes de textes spécialisés, qui se plaignent également des lacunes lexicales dans leur langue-cible.

Bibliographie

Le Livre des Problemes de Aristote par Evrart de Conty. Livre I, éd. Françoise Guichard-Tesson et Michèle Goyens, avec la collaboration de Geneviève Dumas, Paris, Honoré Champion, « Classiques français du moyen âge », à paraître.

Costa, A. et Santesteban, M. 2004. "Lexical access in bilinguals speech production : Evidence from language switching in highly proficient bilinguals and L2 learners", *Journal of Memory and Language*, p. 491-511.

- Kroll J. et E. Stewart. 1994. "Category interference in translation and picture naming : evidence for asymmetric connections between bilingual memory representations", *Journal of memory and language*, 33, p. 149-174.
- Lusignan, S. 1987. "Le français et le latin aux XIIIe-XIVe siècles : pratiques des langues et pensée linguistique", *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 42 (4) p. 955-967.
- Lusignan, S., Ouy, G. 1991. "Le bilinguisme latin-français à la fin du Moyen Age", *Proceedings of the Seventh International Congress of Neo-Latin Studies*, éd. Dalzell A., Fantazzi C. et R. Schoeck. New York : Binghamton, p. 156-164.
- Ouy, G. 1986. "Bilinguisme ou trilinguisme ? Latin commun, latin savant et français aux XIVe et XVe siècles", *Etat et Eglise dans la genèse de l'Etat moderne*, éd. Genet J. et B. Vincent. Madrid : Casa de Velázquez, p. 85-101.